

Le Christ Roi de l'univers

Lectures : 2 S 5, 1-3 ; Col 1, 12-20 ; Lc 23, 35-43

Chers frères et sœurs, pour mieux nous pénétrer des réalités divines, la liturgie se sert parfois de contrastes violents, presque insupportables. Et c'est le cas, ce matin !

Les chants que nous avons entendus jusqu'à présent ont orienté nos cœurs vers les plus hautes sphères des cieux. Pour célébrer le Christ, Roi de l'Univers, il nous a d'abord été donné de contempler l'agneau auréolé de gloire, en unissant nos voix à l'adoration des multitudes angéliques : *Dignus est Agnus*, c'était le chant d'entrée. Dans le psaume graduel et l'alléluia, nous chantions l'étendue sans limites et la puissance indestructible d'un règne qui ne passera pas : *Dominabitur usque ad terminos orbis terræ, potestas eius, potestas æterna*. Évocation grandiose de réalités sublimes, d'un royaume de lumière et de gloire.

Et voilà qu'avec l'évangile qui vient d'être proclamé, nous sommes brutalement ramenés au pied de la croix. Dans la nuit et la désolation, nous ne pouvons plus que jeter des regards apitoyés et apeurés vers un supplicié en train d'agoniser. Drôle de roi, cet homme ensanglanté et couronné d'épines ! Drôle de trône, cette croix sur laquelle il est cloué ! Drôles de courtisans, ces chefs, ces soldats, ce malfaiteur, qui l'abreuvent de moqueries et d'injures !

Et pourtant, il est roi. N'est-ce pas ce qui est écrit sur l'inscription placée au-dessus de lui ? (Lc. 23, 38) N'est-ce pas ce que le Seigneur a concédé peu auparavant à Pilate : « Tu l'as dit : "Je suis roi." » (Jn. 18, 37 b) Oui, il est roi, mais sa royauté n'est pas de ce monde (v. Jn. 18, 36a) ; il est le roi, mais pas à la manière des rois de la terre (v. Lc. 22, 25-26) ; il est roi, roi de l'univers, roi à jamais comme nous allons le chanter pendant la communion.

Pourquoi ? Pourquoi... Parce qu'il *sauve*, parce qu'il est *le* sauveur. C'est en lui, vient de nous déclarer saint Paul, que nous avons la rédemption, le rachat des péchés (Col. 1, 14). En lui seul ! Et, il n'est pas sur la terre d'autre nom qui puisse nous sauver (Ac. 4, 12). De sauveur, il n'en est pas d'autre (v. Is. 45, 21b). Pourtant, ils ont été légion au cours des tribulations de l'humanité, ceux qui ont prétendu apporter un salut, le salut, la solution définitive à nos maux et à nos misères : les faux dieux et les faux messies n'ont jamais manqué, mais ils ont toujours déçu ceux qui en eux avaient mis leur espérance, quand ils n'ont pas versé par torrent le sang des innocents.

Le Seigneur Jésus est le roi, parce que lui seul a le pouvoir de donner sa vie pour sauver ceux qui s'attachent à lui. C'est bien ce que veulent nous faire comprendre ces lignes de l'évangile. Il y a même une insistance de l'évangéliste sur ce point, ce point crucial. Pour les chefs du peuple, pour les soldats, pour le malfaiteur crucifié à côté de lui, Jésus ne peut pas être roi parce qu'il ne se sauve pas. Son apparente impuissance en est pour eux la preuve flagrante. Les chefs disaient : « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même » ; les soldats aussi disaient : « Si tu es roi, sauve-toi toi-même » et le malfaiteur l'injurait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi. » (Lc. 23, 35b. 37. 39b)

Pour lui, il ne fera rien. Il ne sauvera pas, il s'est donné, il a offert sa vie et ne se dérobera pas. Mais, pour nous, il fait la paix par le sang de sa Croix (Col. 1, 20). Il nous sauve, il nous justifie, il nous purifie par son propre sang et non par le sang des innocents (v. Rm. 3, 25 ; Heb. 13, 12. 20).

Un seul a saisi, un seul a compris, quoique de manière imparfaite : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. » (Lc. 23, 42) Ce qu'il n'a pas bien saisi, c'est qu'à l'instant même où il formule sa demande, le Seigneur, le Roi de gloire, vient d'inaugurer son règne. C'est sa demande, c'est sa prière qui fait advenir le Royaume ici et maintenant : « Amen, je te le dis, aujourd'hui, avec moi tu seras. » (Lc. 23, 43)

Chers frères et sœurs, quand dans nos vies, dans notre Église, dans le monde, nous sommes la proie des ténèbres et de la désolation du péché, la tentation peut nous saisir de nous mettre à injurier un Christ apparemment impuissant ou passif devant nos maux, les scandales de son Église ou les cruautés de la guerre, la violence ou l'oppression des pauvres et des petits. Lorsque nous nous retrouvons au pied de la croix, lorsque le chant des anges semble s'être tu, il ne nous reste plus que cette prière, la prière de Jésus : « Jésus, sauveur, souviens-toi de moi, souviens-toi de nous, pécheurs. » « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi tu seras. »